



Les objectifs éternels de la gouvernance

Se maintenir dans son domaine de viabilité. Les multiples manières pour une société de se suicider : l'implosion sociale ; le choc externe ; la ruine de l'environnement, des bases matérielles de la société. Mauvaise nouvelle, les causes se renforcent mutuellement. Malraux et se souvenir que les civilisations et les empires sont mortels. Une approche thermodynamique de Rome ou des Etats unis. Jared Diamond et l'incapacité des élites à faire front avec le peuple. L'anthropocène et le risque léthal. 4 degrés de plus ? Personne n'a idée de ce qu'il peut advenir. La grenouille et l'effet de digue. D'où les trois objectifs : cohésion sociale; capacité à résister à l'agression extérieure ; préservation à long terme de l'équilibre entre la société et son environnement.

Nous abordons les trois objectifs éternels de la gouvernance. Vous vous souvenez sans doute de la formule de Malraux, « nous avons appris que les civilisations étaient mortelles ». Je crois que cette réalité de la fragilité des civilisations est de plus en plus présente dans nos consciences. Ça a été développé plus particulièrement au Sommet de la Terre de Rio en 1992. C'est la première fois qu'une conférence internationale le disait aussi clairement au niveau de la société mondiale dans son ensemble, de l'humanité dans son ensemble. Mais c'est une question qui taraude les sociétés depuis fort longtemps. Qu'est-ce qui fait qu'un grand empire disparaît ? Qu'est-ce qui fait qu'une civilisation est mortelle ? Il est très intéressant que Jared Diamond dans son précédent livre ait pris pour titre : *Effondrement, comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie ?* Décident et non pas subissent ; décident ! Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, une société par inconscience, par ignorance, par repli sur le court terme, *ne perçoit pas les conditions de sa propre disparition*, décide de sa disparition ou de sa survie ? C'est la question majeure de la gouvernance.

D'ailleurs, Jared Diamond dans son livre avance une idée qui me paraît très importante, par rapport au débat aujourd'hui en France, sur la démocratie, sur la politique, sur l'égalité sociale. C'est qu'un des facteurs majeurs de disparition, c'est le fossé qui se crée entre les élites et le reste de la société. C'est le moment où les élites pensent que leur sort n'est pas fondamentalement lié au reste de la société. Vous voyez bien la réalité actuelle avec des élites, souvent de plus en plus détachés dans leur vie quotidienne et dans leurs perspectives d'avenir d'une grande masse de la population, et pour qui on peut échapper aux contingences matérielles et environnementales quotidiennes par un ailleurs. Cette question du choix de la survie est une question qui se pose à nous aujourd'hui, et qui se pose à nous dans ces termes. Depuis une quinzaine d'années a été introduit le concept d'Anthropocène. Qu'est-ce que veut dire Anthropocène ? Une nouvelle ère géologique dans laquelle l'humanité a un tel impact sur la biosphère qu'on en trouve les traces, y compris à tous les niveaux, les sols, les océans, etc. Cette question de l'émergence de l'Anthropocène et de la myopie avec laquelle nous avons jusqu'à présent traité cette nouvelle réalité a été dénoncée, non pas depuis vingt ans, mais depuis deux siècles, face à un ordre industriel impérial qui avançait en balayant tout sur son passage. Et nous devons réfléchir, même si c'est loin de nous, à l'évolution de grands empires comme celui de Rome dont on a pu faire une analyse quasi thermodynamique en montrant à un moment donné que l'équilibre social dépendait tellement de l'expansion de l'empire pour conquérir de nouveaux territoires et piller de nouvelles sociétés, qu'au moment où ça n'est plus possible, le coût de fonctionnement du système était tel qu'il y avait nécessairement une implosion.

Tous ces exemples doivent nous faire réfléchir, nous faire comprendre qu'effectivement, la première question de la gouvernance, j'allais presque dire la seule qui vaille, c'est : est-ce qu'une société est capable de se maintenir, comme disent les biologistes, dans son domaine de viabilité ? Nous sommes à l'intérieur de champs de contraintes qui, si nous les franchissons, nous entraînent dans un processus potentiellement chaotique et destructeur. Vous avez peut-être réalisé que l'objectif bien sympathique qui avait été affiché à Cancun lors des innombrables négociations sur le climat, de maintenir l'augmentation de la température à 2 degrés en moyenne au cours du

21^{ème} siècle, on n'en parle plus. C'est déjà dépassé. Nous n'avons strictement aucune idée, strictement aucune idée, de ce qui va se passer avec ce que nous sommes en train de créer. Nous n'en avons aucune idée.

Cela nous rappelle qu'il y a trois processus par lesquels les sociétés se détruisent ou sont détruites, et chacun correspond à un des trois objectifs éternels de la gouvernance. Le premier facteur, c'est la *cohésion sociale*. Une société se détruit de l'intérieur lorsque sa cohésion éclate et, comme je le rappelais à propos de Jared Diamond, en particulier quand le sort des élites et le sort du peuple deviennent décidément disjoints. Deuxième facteur, *l'agression extérieure* bien sûr, la destruction par la guerre. Ce qui fait que bien entendu, les politiques de défense nationale sont présentes dans toute gouvernance. Et, troisième facteur, *la destruction par la société de ses propres conditions matérielles de vie, de son propre environnement*. Tout le monde est fasciné par la disparition de l'empire aztèque, pas seulement sous le coup des conquistadores espagnols, mais la manière dont la société aztèque s'était organisée comme on le retrouve dans les ruines d'Amérique centrale, en abandonnant des villes au fur et à mesure que l'environnement de la ville dont elle dépendait pour sa survie devenait détruit.

Ce qu'on peut observer, c'est que ces trois objectifs éternels sont liés entre eux. On le voit bien historiquement, la perte de la cohésion sociale, comme l'affaiblissement d'un organisme face aux microbes, la rend extrêmement vulnérable à l'agression extérieure. On voit aussi le lien entre l'environnement et l'agression extérieure, à quel point la soif d'énergie et de ressources naturelles a été de tout temps un des facteurs majeurs de conflits. Et on voit aussi, et c'est beaucoup souligné par exemple en Afrique, le lien direct entre la destruction progressive de l'environnement et le développement des guerres civiles. Penser la gouvernance, c'est se poser ces trois questions à la fois et c'est leur apporter des réponses précises et concrètes.